

**Vivre dans un container, l'exemple néerlandais**

Situé dans le quartier de Bijlmermeer, à Amsterdam, une véritable petite ville s'est construite autour de ces étranges «boîtes».

Hébergeant déjà 2500 étudiants, ces containers ont une superficie de 30 m<sup>2</sup>. Le montant du loyer s'élève à 250 euros par mois avec internet et chauffage tout compris.

Les logements disposés dans la longueur (12 m) possèdent une cuisine, une salle de bains avec une grande baie vitrée et un balcon. La vie dans ces containers semblent plaire aux étudiants.



« C'est sec, pas sonore. Pas trop chaud l'été ni froid l'hiver » explique l'un d'entre eux. Le coût de la construction d'un container-logement fini avoisine les 19 000 euros.

**Le concept décliné en hôtel**

Aujourd'hui fort de succès, le projet au Nigeria d'un hôtel trois étoiles fabriqué de boîtes métalliques voit le jour. Un concept innovateur qui résoudrait beaucoup de problèmes en France aussi bien pour les étudiants que les sans-abri.

Crédit photo : Container City TM

**Patrick FRANCILLONNE (SAPAT), la passion de l'acier****PROFIL : « M. FRANCILLONNE, auriez-vous pu faire un autre métier ? »**

**P. FRANCILLONNE :** « Quand je regarde mon parcours depuis mon BEP-CAP Chaudronnerie en 1977, je me dis que non. Cela fait déjà 30 ans que je travaille l'acier et j'aime toujours autant ce que je fais. »

**PROFIL : « Dites-nous en justement un peu plus sur vos 30 ans de carrière »**

**P.F. :** « J'ai démarré par un BEP-CAP de chaudronnerie ici au Moule. J'avais la possibilité de continuer sur un bac pro mais l'envie de commencer à travailler dans l'acier tout de suite était trop forte. J'ai donc trouvé un emploi à Jarry en tant que salarié chez les entreprises Barbier, malheureusement stoppé quelques mois plus tard par mes obligations militaires. »

**PROFIL : « A votre retour, vous êtes engagé chez Gardel »**

**P.F. :** « Gardel, c'est un peu le royaume de la tuyauterie et de la chaudronnerie ! Le travail ne manque pas dans ce domaine en matière de réalisations, d'entretiens ou de rénovations. J'y suis resté 3 ans et ensuite j'ai eu le désir d'enseigner. J'ai saisi l'opportunité de le faire à plein temps au Lycée Professionnel Louis Delgrès au Moule – là même où j'ai fait mes études -. Au programme de mes cours : théorie et pratique. Je suis assez fier de cette période car avec mes élèves nous avons obtenu des taux de réussite aux examens bien plus élevés qu'auparavant. »

**PROFIL : « Salarié, enseignant,...Il ne vous manquait plus qu'à créer votre entreprise ! »**

**P.F. :** « Effectivement et cela a été chose faite dès 1984. A cette date, je décide de m'installer comme artisan. Je travaille alors toujours autant la tuyauterie mais aussi la charpente pour de nombreux clients, certains d'envergure comme EDF. Les affaires se développent, et comme je ressens toujours le besoin de disposer d'une certaine liberté de mouvement, décision est prise avec mon frère de créer la SAPAT en 1990. »

**PROFIL : « Votre particularité est alors de fusionner au sein d'une même entreprise 2 activités connexes ? »**

**P.F. :** « Pour être plus précis, il s'agit de la ferronnerie et de la carrosserie. Cette association présente de nombreux avantages. Par exemple, la direction de l'entreprise est coordonnée à deux. Et puis nous avons une utilisation commune de la cabine de peinture, essentielle dans les deux activités. »

**PROFIL : « Parlons un peu de vos clients. Peut-on dire que vous êtes spécialisés dans les chantiers d'envergure ? »**

**P.F. :** « Nous travaillons pour tout type de clients. Cependant, il est vrai que nous avons décroché de nombreux contrats avec les collectivités. Nous avons par exemple un contrat d'entretien-rénovation de l'ensemble des



lycées de la Grande Terre. Cela va de la ferronnerie jusqu'à la charpente. Citons également des chantiers Région, l'Aviation civile, le CHU, RFO, le TGI de Pointe-à-Pitre parmi d'autres.

Côté entreprises privées, ce sont là aussi des chantiers importants que nous proposons la Sucrière de Marie Galante ou encore TP Manu. »

**PROFIL : « De tels chantiers nécessitent des équipes structurées. Comment êtes-vous organisés ? »**

**P.F. :** « La SAPAT emploie 10 salariés capables de répondre à toutes les problématiques acier et il nous arrive fréquemment de recourir à des intérimaires. Question équipement, nous disposons de tout le matériel nécessaire sur place (plieuse, cisaille, rouleuse, etc.). Pour ce qui est de la partie étude de conception, nous travaillons avec Antilles Etude, ce qui nous permet d'apporter une véritable expertise dans nos propositions. »

**PROFIL : « Qu'en est-il de vos besoins en acier ? »**

**P.F. :** « Ils sont importants et variés, à l'image de nos clients. Nous utilisons beaucoup d'acier galvanisé pour effectuer la plupart de nos réalisations.

Dans le cas de chantiers comme la Sucrière de Marie Galante, c'est de l'inox dont nous avons besoin. Il s'impose dans d'autres cas de figures spécifiques : nous avons ainsi réalisé la nouvelle croix et le nouveau clocher d'une église des Saintes en inox, détruits suite au tremblement de terre. »

**PROFIL : « Quelle est votre position quant à la finition des réalisations acier ? »**

**P.F. :** « Comme pour tous les professionnels de l'acier, je considère qu'elle est incontournable.

Les clients y sont très sensibles notamment les particuliers. Il est vrai que l'on peut obtenir des résultats surprenants avec l'acier, au point de ne pas pouvoir dire quel matériau a été utilisé.

C'est le cas par exemple des garde-corps ou des couvertures de terrasse que nous réalisons. Nous maîtrisons parfaitement la partie peinture réalisée en cabine dans nos ateliers, ce qui permet de confondre l'aspect de nos réalisations avec l'alu. »

**PROFIL : « Comment faites-vous face aux évolutions des prix ? »**

**P.F. :** « Il ne nous est pas possible de répercuter l'ensemble des hausses. Tout est affaire de gestion : amélioration de la productivité, investissement dans des machines plus performantes,... Ce n'est qu'à ces conditions que l'avenir du secteur sera assuré, même si cela s'annonce difficile.

Il est toutefois vrai que l'on aura toujours besoin d'acier et que sa valeur est d'autant plus reconnue face aux risques sismiques et cycloniques. »